

Suzanne Curcu

Souvenirs oubliés

Je m'appuyai contre le mur et fermai les yeux. Tout se bouscula dans ma tête. Des images passées revinrent à la surface, telles des éclairs jaillissant des profondeurs de mon esprit troublé. D'abord floues, puis prenant forme peu à peu jusqu'à créer un film d'horreur, dont le personnage principal, l'innocente victime à qui il arrive tous les malheurs possibles et imaginables, n'était autre que...

« Ne reste pas là ma chérie, sauve-toi, vite ! »

« Maman, j'ai peur, pourquoi tu viens pas ? »

« Fais ce que je te dis, cours ! », je descendis alors l'escalier à toute vitesse, passai la porte d'entrée et couru en direction de la vieille cabane dans le jardin. Il faisait si noir que l'on voyait à peine devant soi, mais je connaissais par cœur chaque arbre et chaque brin d'herbe de cet endroit magique où j'avais passé des journées entières à observer les fourmis et à écouter le chant des oiseaux. Il n'y eut aucun bruit cette nuit-là. Même le vent resta muet. Je grimpai à mon arbre et attendis sagement dans la cabane. Maman n'allait pas tarder à venir me chercher. Puis soudain, un cri perçant déchira le silence.

« Maman ? », murmurai-je dans l'obscurité de ma cachette. Pas de réponse.

Le mur était nu et froid, l'herbe gelée craqua sous mes pas alors que j'avançai vers ce qui restait de mon lointain souvenir. Je m'assis là, au milieu du jardin. Les étoiles scintillaient dans le ciel profond et infini. Les échos d'éclats de rire et de musiques joyeuses parvenaient à mes oreilles. On fêtait Noël dans les foyers et le bonheur régnait dans les cœurs. Des larmes coulèrent doucement sur mes joues. Le froid se faisait plus mordant, mais je restai par terre. Je voulais revoir maman, c'était tout ce qui comptait. Plus rien n'allait perturber le doux rêve dans lequel je plongeais maintenant pour être heureuse à jamais. Les heures passaient. La nuit était calme et sereine. On entendait tomber la neige.